

“Je suis du Ciel”, le récit de Fatima

Le sanctuaire de Fatima et le récit des apparitions marquent la dévotion de très nombreuses personnes. Après le rappel des apparitions, cet article raconte comment saint Jean-Paul II, saint Josémaria et le bienheureux Alvaro sont allés se recueillir à la Capelinha pour trouver refuge auprès de la Sainte Vierge.

les trois enfants agenouillés devant la Sainte Vierge

Lucie, l'aînée des voyants de Fatima, n'avait que dix ans lorsque la Sainte Vierge apparut pour la première fois, le 13 mai 1917, aux petits bergers. Jacinthe et François, ses cousins avaient sept et huit ans. Cette apparition avait été précédée de celle d'un ange qui, en 1916, s'était présenté trois fois de suite à eux, sur le lieu-dit Loca do Cabeço, comme étant l'Ange de la Paix puis comme l'Ange du Portugal.

Les trois enfants furent profondément marqués par cette présence de l'Ange qui s'agenouilla, baissa le front jusqu'au sol et dit trois fois :

« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas ».[1].

Personne ne songea à parler de cette apparition ni d'en recommander le secret aux autres; le silence s'imposait de lui-même. C'était une grâce si intime qu'il n'était pas facile d'en dire un seul mot. À partir de ce moment-là, les enfants disaient cette prière vocale exactement comme l'Ange l'avait fait, dès qu'ils pouvaient, sans se faire remarquer.

Au centre d'une grande auréole de lumière qui les enveloppa, ils virent une très belle dame, plus resplendissante que le soleil

1917 fut une année spéciale. L'Europe était en guerre. Dimanche 13 mai, dans un endroit reculé de la Serra do Aire, au centre du Portugal, trois enfants qui venaient d'assister à la Sainte Messe, conduisaient leur troupeau vers les pâturages de Cova da Iria, sur la partie élevée de la propriété, au sommet de la colline. Là, sans quitter les brebis des yeux, ils se sont mis à jouer aux maçons, un de leurs passe-temps favoris. Il s'agissait alors de dresser une palissade protectrice autour d'un très bel arbrisseau de bruyère blanche avec laquelle les parents faisaient des balais. C'était midi. Soudain, devant eux, sur petit chêne, au centre d'une grande auréole de lumière qui les enveloppa, ils virent une très belle Dame, plus resplendissante que le soleil.

– « D'où venez-vous Madame? »

– « Je suis du Ciel ».

Ce fut le début de l'échange entre la Sainte Vierge et Lucie.

Six apparitions de la Sainte Vierge s'échelonnèrent de mai à octobre. Elle leur demanda de dire le Rosaire tous les jours et de faire pénitence. Cette dernière demande frappa tellement les enfants qu'ils cherchaient tous les moyens de faire pénitence et tiraient profit de tous les petits sacrifices qui se présentaient à eux.

Lors de sa troisième apparition, le 13 juillet, - alors que ces enfants ne savaient pas ce que le mot Russie voulait dire - la Sainte Vierge demanda la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la Communion réparatrice le premier samedi du mois. « Si l'on répond à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde [...], plusieurs nations seront anéanties. Au Portugal on conservera toujours la Foi ».

La Sainte Vierge leur demanda aussi : « Lorsque vous récitez le chapelet, dites après chaque mystère: « Ô mon Jésus, pardonnez-nous, sauvez-nous du feu de l'enfer; attirez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin. »

Le 13 octobre, dans sa dernière apparition, Notre Dame leur dit:

– «Je suis Notre Dame du Rosaire. Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur ».

Pour la sixième fois elle recommanda la récitation du Rosaire tous les jours.

La première chapelle que l'on construisit fut détruite par des anarchistes qui brûlèrent aussi, peu de temps après, le chêne sur lequel s'était posée la Sainte Vierge. La Capelinha où l'on vénère aujourd'hui l'image de Notre Dame est là où se trouvait cet arbre.

Comme la Sainte Vierge le leur avait annoncé, le miracle du soleil eut lieu lors de l'apparition du 13 octobre à la Cova da Iria, en présence de soixante-dix mille personnes environ. La presse en fit un récit détaillé.

Il pleuvait des trombes. Soudain, la pluie s'arrêta et les nuages noirs du matin se dissipèrent. Le soleil apparut au zénith, comme un disque d'argent que l'on pouvait fixer des yeux sans en être ébloui. Autour de ce disque mat on distinguait une couronne brillante. Tout à coup, le soleil, saccadé, se mit à tourner sur lui-même comme une roue de feu qui projetait dans tous les sens des faisceaux de lumière qui changeaient souvent de couleur.

Ce mois-là, la révolution bolchevique éclatait en Russie.

Une dévotion du fond des siècles et un message universel

La dévotion envers la Sainte Vierge est, depuis des siècles, enracinée sur cette terre. Dès la fin du Xe siècle, les régions encerclées par les fleuves Douro et Vouga, sont dites Terra de Santa Maria, nom qui sera donné au Portugal par la suite. Depuis des temps immémoriaux, Notre Dame y est invoquée sous une multitude de noms.

Le 13 août 1385, le Connétable Nuno Alvares Pereira, futur Bienheureux Nuno de Santa Maria, avait solennellement invoqué la protection de Marie dans les environs de Fatima qui sont désormais sous sa protection toute spéciale. Depuis le 13 mai 1917, cet endroit est indissolublement rattaché à Notre Dame du Rosaire, lieu de prière et de pénitence.

Le message de Fatima reflète l'exigence chrétienne universelle. Il faut réparer, dédommager le Seigneur, pour tous les péchés commis, faire pénitence, dire le Rosaire, diffuser la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et beaucoup prier pour le pape. Ce message comprenait aussi des révélations toutes particulières de Marie :

"La guerre va bientôt finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, une autre, pire encore, commencera sous le pontificat de Pie XI".

"Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur

Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis".

"Les bons seront martyrisés et le Saint Père devra beaucoup souffrir; plusieurs nations seront anéanties."

Jacinthe et François, comme la Sainte Vierge le leur avait annoncé, partirent au Ciel peu de temps après les apparitions.

Les trois enfants eurent la vision de l'enfer: « Nous vîmes comme un océan de feu, et plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises, transparentes et noires, ou bronzées, ayant des formes humaines. Elles flottaient dans l'incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, tombant de tous côtés, semblables à la retombée des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de peur. Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des charbons noirs embrasés».

Après ces apparitions de la Sainte Vierge la dévotion populaire ne fit que grandir. En mai, les routes du Portugal, pleines de pèlerins portugais et du monde entier, convergent vers Fatima. De mai à octobre, l'affluence à la Cova da Iria le 12 et le 13 de chaque mois est impressionnante.

Jacinthe et François, comme la Sainte Vierge le leur avait annoncé, partirent au Ciel peu de temps après les apparitions. Lucie, selon le souhait explicite de la Sainte Vierge, apprit à lire et à écrire. En 1926, elle rejoignit la Congrégation des Sœurs Dorotheés, à Porto. Plus tard, elle entrerait au Carmel de Coimbra.

Comme Sainte Marie l'avait pronostiqué, la Seconde Guerre Mondiale, plus violente que la première, fut déclenchée. Le Portugal demeura en marge de cet affrontement, par une grâce de la Sainte Vierge, sans nul doute. Le 31 octobre 1942, le pape Pie XII consacra le monde au Cœur Immaculé de Marie.

Saint Josémaria à Fatima

En 1945, année de la fin de la guerre, saint Josémaria rencontra, pour la première fois, sœur Lucie à Tuy, ville frontalière entre l'Espagne et le Portugal.

– "Sœur Lucie— lui dit-il en la saluant— si vous, qui avez reçu tant de grâces de Dieu, et moi, qui reçois aussi tant de grâces de Dieu, ne sommes pas fidèles, nous voilà bien! Nous pouvons ne pas aller au Ciel !

– C'est ce que je me suis dit, moi aussi, très souvent », lui répondit humblement la voyante."